



Melon

N°03
17/05/2023



Animateur filière

Jean-Michel LHOÏTE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Édition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

- **Situation générale** : jusqu'aux orages, les plantations étaient conformes aux plannings prévisionnels. Depuis, en fonction des cumuls de pluies et des surfaces de l'entreprise, des reports sont parfois constatés. Généralement, malgré des conditions sèches et des températures faibles, les premières plantations présentent d'assez bons démarrages végétatifs.
- **Conditions moins sèches** : en profondeur les sols sont secs (peu de précipitations hivernales). Mais depuis le 1^{er} mars les cumuls de pluies sont supérieures aux moyennes, les sols sont ré-humidifiés (mais en surface).
- **Gestion des ouvertures** : celle-ci n'est pas aisée. Trouver un compromis : entre limiter un développement végétatif important sous les chenilles (et favoriser les nouaisons) et s'affranchir d'un climat relativement frais en comparaison d'autres années (notamment de 2022).
- **Taupins** : lors des reprises, on ne note pas de dégâts significatifs. Cependant, les conditions fraîches conduisent à une augmentation du risque (en lien avec une reprise plus lente des plants).
- **Pucerons** : pas de signalement de foyers à ce jour.
- **Pythium** : l'épisode frais et humide durable conduit à un risque moyen.
- **Bactériose** : à ce jour, la situation est saine. Cependant, le maintien de conditions relativement froides conduit à un risque significatif pour des cultures insuffisamment protégées.
- **Cladosporiose** : à ce jour, la situation est saine. Cependant, cette période humide et relativement fraîche conduit à un risque pour des plantes trop fortement exposées à proximité des ouvertures (mais ce risque est modéré en comparaison de la bactériose).
- **Sclérotinia** : cet épisode perturbé pourrait conduire à un risque d'apparition de symptômes d'ici quelques semaines. En effet, ces conditions ont été favorables aux projections d'ascospores et aux contaminations sous les chenilles (pas de suivi de contamination en cours).
- **Lien vers les produits phytopharmaceutiques de biocontrôle** ([ICI](#)).
- **Notes nationales Biodiversité** :
 - Abeilles sauvages ([ICI](#))
 - Bords de parcelles ([ICI](#))

Situation générale

• Plantations en cours

Les plantations sous chenilles ont débuté en semaine 13. Avec maintenant les bâches et les plein-champs, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin (et pour quelques parcelles jusqu'à début juillet).

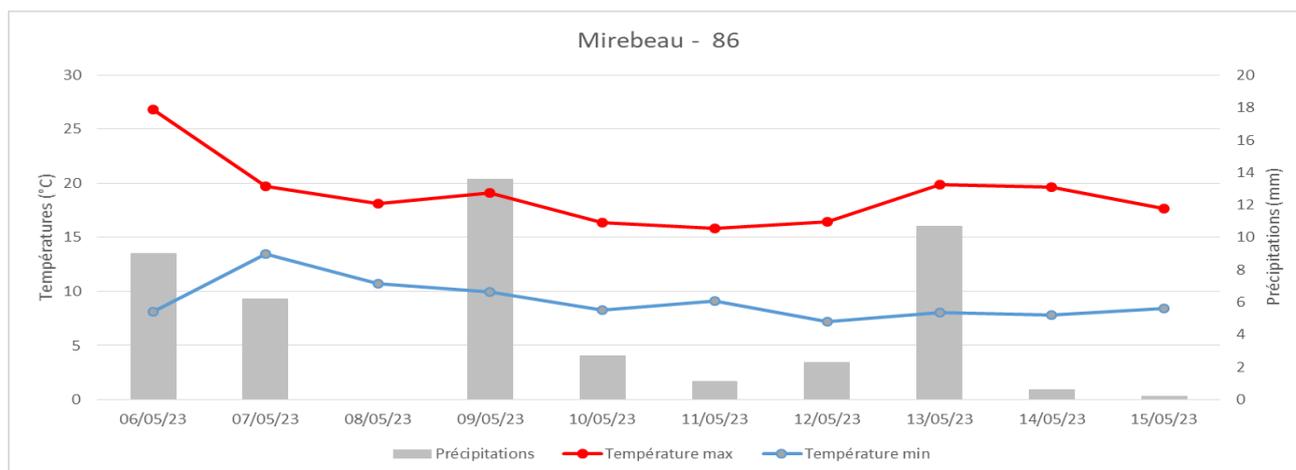
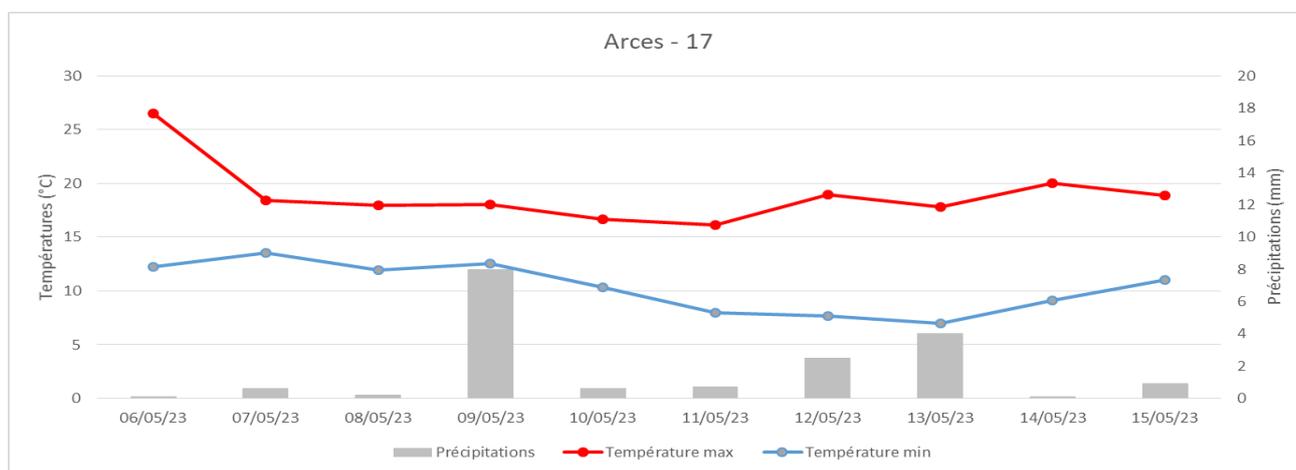
Jusqu'aux orages de la dernière semaine, les plantations étaient à jour (conforme aux plannings prévisionnels). Depuis, en fonction des secteurs (cumuls de pluies), des surfaces des entreprises, des reports sont parfois constatés (de faibles, à plus conséquents).

Rappel des créneaux culturaux :

Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	20-mars 10-avril	10-avril 30-avril	20-avril 15-mai	10-mai 05-juin	05-juin 25-juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

Modulable suivant les secteurs de production et les parcelles

• Conditions météorologiques durant les 2 dernières semaines



Précipitations : pour les secteurs de Mirebeau (86) et d'Arces-sur-Gironde (17), on note une fréquence élevée de jours avec de la pluie (presque tous les jours). Cependant, les cumuls sont faibles pour Arces-sur-Gironde (18 mm). Pour le Poitou, les cumuls sont variables en fonction des épisodes orageux plus ou moins intenses (48 mm, pour la station de Mirebeau), mais il est noté « localement » des cumuls dépassant 90 mm.

De-même, des averses de grêle ont pu faire craindre des dégâts. A ce jour, ceux-ci semblent plutôt faibles (on note juste quelques rameaux abimés à proximité des ouvertures).

Températures : les minimales sont faibles surtout comparativement à d'autres années (mais dans les moyennes depuis 30 ans). De même, les températures maximales atteignent rarement les 20°C. Le ressenti est ainsi d'une certaine fraîcheur en comparaison d'autres années.

Les prévisions météorologiques annoncent une légère amélioration pour les prochains jours. Mais, il faut attendre le début de la prochaine semaine pour une nette progression des températures.

• Conditions moins sèches

Suivant les secteurs, des cumuls de pluies de la dernière semaine, les situations sont variables. Mais généralement, les sols sont secs en profondeur (peu de précipitations hivernales). Depuis le 1er mars les cumuls de pluies sont supérieures aux moyennes, les sols sont ré-humidifiés (mais en surface).

• Gestion des ouvertures

Actuellement, pour le créneau des chenilles, la gestion des ouvertures n'est pas aisée : trouver un compromis entre limiter un développement végétatif important sous des chenilles peu ouvertes et un ressenti climat frais pour la saison (vent, températures minimales froides, risque d'orages avec de la grêle...).

Les premières semaines de plantation sont en fleurs, dès la remontée des températures, l'agrandissement des ouvertures deviendra une priorité.

Gestion des aérations : le melon est une plante qui apprécie les températures élevées. Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints et préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations ou l'utilisation de films pré-perforés est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation).

• Stades

Malgré les conditions sèches et des températures inférieures aux moyennes saisonnières, les premières plantations présentent d'assez bons démarrages végétatifs.

Les cultures ne sont pas précoces, mais suivant les secteurs et les semaines de plantation (de semaine 13, à semaine 15), les cultures s'échelonnent de floraison femelle à début nouaison.



Des stades plutôt corrects au regard des conditions fraîches (Crédit Photo : David BOUVARD - ACEPL)

Observation ravageurs

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Seules quelques rares pertes de plants sont notées (fréquence et intensité faibles). En favorisant une reprise et un développement rapides des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur.

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes. Pour les prochaines plantations, les conditions fraîches peuvent conduire à une augmentation du risque (en lien avec une reprise plus lente des plants).

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région la problématique des taupins est surtout rencontrée sur fruits à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent
(voir le lien en début et en fin de ce document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Bêchages ou binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. A surveiller plus spécifiquement, sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque : une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de la biologie des pucerons et pour apprendre à les identifier, rendez-vous sur [l'Encyclop'Aphid](#), un site édité par l'INRAE.



Des produits de biocontrôle existent

(voir le lien en début et en fin de ce document).

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux ».

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL)

Actuellement, avec des populations de pucerons qui augmentent pour certaines cultures, il n'est pas rare d'observer des signes de parasitismes (momies) et la présence de prédateurs (larves de coccinelles, syrphes...). Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte.

Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes :

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont :

Aphelinus abdominalis, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi* ou encore *Aphidius matricariae*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

- **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus :**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)



Adulte de *Scymnus interruptus* – Larve de *Scymnus* sp.
(Crédit photo : Licence Creative Commons – Gilles San Martin & Florian Pépellin)

- **Les diptères : Syrphes et cécidomyies :**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

- **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobés :**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobés sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla*
(Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs :**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Limaces et escargots (différentes espèces)**

Jusqu'à il y a deux semaines, les conditions de sol étaient sèches et on n'a pas enregistré de signalement de pertes significatives de plantes.

Évaluation du risque : la pression est en progression. A surveiller en raison des conditions humides favorables à ces ravageurs.

Observation maladies

- ***Pythium sp.***

Dans des situations de plantation en sols humides et froids, quelques pertes de plants sont notées (fréquence et intensité faibles).

Évaluation du risque : les conditions humides et froides conduisent à un risque moyen. A priori, l'élévation annoncée des températures la semaine prochaine devrait limiter ce risque.

- **Bactériose (*Pseudomonas syringae pv. aptata*)**

Jusqu'à présent avec des températures fluctuantes, non durablement fraîches et pour des cultures bien abritées, le risque était faible : pas d'observation de symptômes.

Mais, le maintien d'une période plus fraîche conduit à un risque pour des cultures insuffisamment abritées avec de la végétation exposée (ouvertures étendues, couvertures allégées...).

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants que les températures fraîches).

Évaluation du risque : le maintien de conditions plus fraîches conduit à un risque pour des cultures insuffisamment protégées. D'où, la difficulté dans la gestion des aérations.

- **Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)**

Le maintien d'une période durablement fraîche et plus humide conduit à un risque pour des cultures insuffisamment abritées avec de la végétation exposée (ouvertures étendues, couvertures allégées...).

Évaluation du risque : le risque était faible jusqu'à présent. Mais, le maintien de conditions humides conduit à un risque pour des cultures insuffisamment protégées.

- **Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)**

On ne note pas de signalement de symptômes sur jeunes fruits (juste noués) et sur tiges. Cependant, pour certains secteurs, les conditions récentes et actuelles (pluies) sont favorables aux contaminations des plantes par les ascospores du champignon (via les ouvertures des chenilles).

Suite à ces contaminations, l'expression des symptômes sur plantes et sur fruits pourra être visible dans quelques semaines à l'approche de la récolte (et si les conditions d'humidité sont réunies) → latence entre contamination et l'expression des dégâts.



Rappel de symptômes possibles sur fruit juste noué et sur un embranchement de tiges
Contamination potentielle par les ouvertures (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : pour certains secteurs, les conditions météorologiques plus fraîches et humides sont favorables aux contaminations par les ouvertures des chenilles. Le risque est présent.

Autres observations

- **Enherbement.**

A ce stade, hormis en situations particulières, on ne note pas de levées et de développement d'adventices significativement importantes. Le manque de rayonnement des derniers jours pourrait expliquer des développements sous les paillages.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. Actuellement le faible rayonnement accentue le risque de levées sous les paillages.

- **Germination parfois défailante**

Certaines variétés (en lien avec des lots de semences) présentent des taux de germination faibles. Cette faible vigueur est accentuée par des conditions fraîches ou des alternances trop importantes des températures jour/nuit dans les abris/pépinières.

Notes nationales et informations

- **Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle : dernière version [ICI](#).**



- **Note nationale Biodiversité « Abeilles sauvages ».**

Même si les cultures de pomme de terre ne sont pas pollinisées par les abeilles, il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Voici le lien vers la note « Abeilles sauvages & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Note nationale Biodiversité « Bords de parcelles ».**

La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'adventices des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant limiter le développement d'adventices et comporter de nombreux atouts agro-écologiques. Loin d'être marginal à l'échelle du paysage, un réseau de bords de champs herbacés bien formé, est aussi très important pour la biodiversité, la qualité de l'eau et le territoire.

Voici le lien vers la note « Bords de parcelles & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Trois notes sont maintenant disponibles et peuvent être consultées par le lien [ICI](#).**

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CDA17 et CDA37, des semenciers.

« Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire). »

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".